

# UCCLENSIA

Revue Bimestrielle – Tweemaandelijks Tijdschrift

Mars - Maart 2007

214



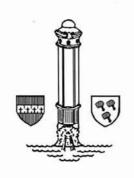
# UCCLENSIA

Cercle d'histoire d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, a.s.b.l. rue Robert Scott, 9 1180 Bruxelles tél. 02.376 77 43, CCP 000-0062207-30 Geschied- en Heemkundige Kring van Ukkel en omgeving, v.z.w. Robert Scottstraat 9 1180 Brussel tel. 02.376 77 43, PCR 000-0062207-30

Mars 2007 - n° 214

Maart 2007 - nr 214

# Sommaire - Inhoud



Edition: Je	La dernière ferme d'Uccle Louis Vannieuwenborgh				
	Les origines d'Uccle (7)	11			
	Note sur Léon Vanderkindere Jean Lowies	21			
	Note à propos de l'extension territoriale du droit d'Uccle Jean M. Pierrard	24			
	Papenkasteelmolen Raf Meurisse	25			

En couverture: Henri Quittelier, *Un exploit d'huissier*, 1932, peinture cirée, 60 × 75 cm. *«Lomme den Boer»*, expulsé du 107, rue de la Pêcherie (voir p. 9). (Coll. Sabine Serlippens-Neuckens)

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique - services de l'Éducation permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles-Capitale et de la commune d'Uccle

#### Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Accle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement plus de 400 membres cotisants.

À l'instar de nombreux cercles existant dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, édition d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue « *UCCLENSIA* » qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, notamment Rhode-Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

#### Administrateurs:

Jean M. Pierrard (président),
Patrick Ameeuw (vice-président),
Éric de Crayencour (trésorier),
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire),
André Buyse, Leo Camerlynck,
Marie-Jeanne Janisset-Dypréau,
Stephan Killens, Jacques Lorthiois,
Raf Meurisse, Roger Schonaerts,
Clémy Temmerman, Louis
Vannieuwenborgh, André Vital.

#### Siège social:

rue Robert Scott 9, 1180 Bruxelles téléphone: 02-376 77 43

CCP: 000-0062207-30

#### Montant des cotisations

Membre ordinaire:

7.50 €

Membre étudiant:

4,50 €

Membre protecteur:

10 € (minimum)

Prix au numéro de la revue Ucclensia: 3 €

# La dernière ferme d'Uccle

# Louis Vannieuwenborgh

En août 1970, Jean Neuckens quittait la ferme dont il était locataire et qui allait être démolie. Les temps avaient changé: l'urbanisation d'Uccle avait fait disparaître les fermes les unes après les autres. La sienne était la dernière encore en activité.

Champs et prairies situés entre l'avenue Carsoel et la rue de la Pêcherie cédaient la place à de grands immeubles. Avec son départ, le nom de Neuckens resterait lié à la fin du monde rural d'Uccle. Son fils et sa fille se souviennent de la fermette dans laquelle ils ont grandi et travaillé. Nous les remercions d'avoir bien voulu évoquer la vie de la dernière ferme d'Uccle et ouvert leur tiroir aux souvenirs.

À l'origine de la famille Neuckens<sup>1</sup> à Uccle, il y a l'aïeule, une figure quasi légendaire. Venue de Bruxelles avec ses nombreux enfants, cette fille-mère chassée du quartier des Marolles par la construction du Palais de Justice a eu une nombreuse descendance. Parmi ses fils, Jean (Jean-Baptist Neuckens 1865–1949) et son épouse, Catherine Vanderhaeghen (1865–1951), s'installèrent avant la Première Guerre Mondiale dans une fermette double au n° 107, rue de la Pêcherie. Leurs voisins, au n° 105, étaient un couple connu sous le surnom de «Wislat».

La fermette était située sur les hauteurs du versant nord de la vallée Geleytsbeek, la façade principale tournée vers le sud. Elle était reliée à l'avenue Carsoel et à la rue de la Pêcherie par le chemin creux qui descend en ligne droite jusqu'au pont du chemin de fer, chaussée de Saint-Job. Elle avait vue sur le Kauwberg et la grande sablonnière alors en



Jean Neuckens père avec ses champions. En 1932, il a obtenu de Deuxième Prix National sur la destination de Barcelone.

pleine exploitation. Construite dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la fermette figure déjà sur les premiers plans cadastraux. Les habitations les plus proches se

<sup>1</sup> Remarque préalable: personne ne les a jamais appelés «Neuckens»; la prononciation déformée «Noiekes» leur servait de surnom.

regroupaient dans le bas des actuelles rue Basse et de la Pêcherie, près des sources.

Jean et Catherine Neuckens avaient tenu café dans le quartier du Chat. Il devait s'agir d'un café avec, sans doute, salle de danse à l'arrière car la mémoire familiale a conservé le souvenir de recettes journalières plantureuses. Le couple s'est ensuite établi rue du Roseau, où il a exploité une blanchisserie. Ils se sont retirés, encore relativement jeunes, dans la fermette rue de la Pêcherie. Jean et Catherine y vivaient calmement du produit de leur jardin et d'un petit élevage de moutons, de chèvres et de boucs sélectionnés. Le mari remporta de nombreux prix aux concours organisés à la Ferme rose.



Jean Neuckens fils (1902–1987) vers 1969–1970. (Coll. Jean Neuckens)

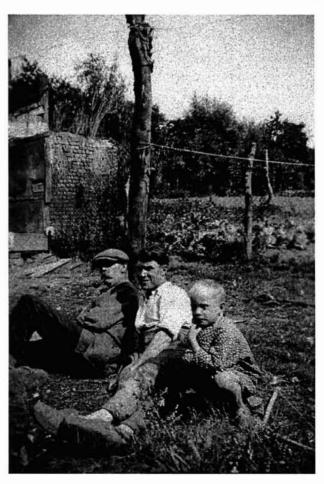
Tout changea quand leurs voisins, les «Wislat» quittèrent la maisonnette. Que l'incident fût ou non lié à leur départ, il vaut d'être rapporté: les «Wislat» sous-louaient une pièce de leur habitation à un certain «Lomme den Boer» (Guillaume le Paysan). En 1932, ce dernier se fit expulser par huissier de justice. Henri Quittelier, qui habitait non loin de là, au Crabbegat, vint le croquer et en fit le sujet d'un tableau où l'on voit le pauvre vieil homme assis à distance de la fermette au milieu de ses quelques meubles.

Peu après, un des fils de Jean et Catherine Neuckens, qui se prénommait Jean (Jean-Baptist 1902–1987) comme son père, après un récurage sérieux de l'habitation libérée par les «Wislat» et «Lomme den Boer» vint habiter à côté de ses parents, avec son épouse, Clemence (née Meys, 1905–2000). Le fils était travailleur mais de caractère trop

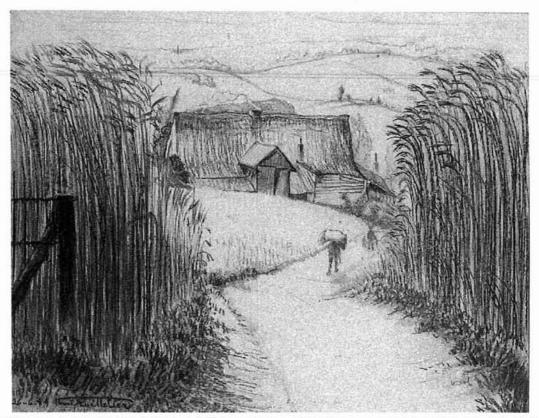


«Roeinke» attelé à la charrue. À l'arrière, les nouvelles constructions de l'avenue Carsoel. (Coll. Jean Neuckens)

indépendant pour s'accommoder de la discipline des chantiers. Petit à petit, il se mit à faire de l'élevage: un porc, puis plusieurs, auxquels il ajouta des chèvres, puis une vache. Il cultiva l'un et l'autre champ pour nourrir ses bêtes. C'est ainsi qu'il se retrouva fermier avec cheval, charrue, une douzaine de vaches, des pâtures, des champs loués aux alentours et une tournée de lait. Sa femme et



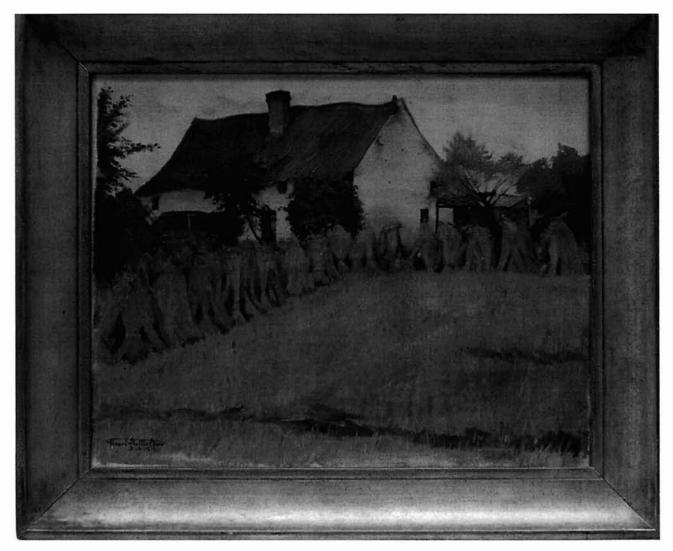
Années 1930: trois générations de Jean Neuckens dans le jardin de la fermette. (Coll. Sabine Serlippens-Neuckens)



Grâce à l'obligeance de la petite-fille de l'artiste, M<sup>me</sup> Laure Hammes-Quittelier, nous reproduisons le fusain réalisé le 26 juin 1944 qui a servi de modèle à la gravure de 1970



Henri Quittelier, La dernière fermette d'Uccle, 1970. La gravure montre un état ancien de la façade arrière. En 1970, le garage accolé perpendiculairement à l'habitation n'existait plus. L'artiste à repris sans modification son fusain de 1944.



Henri Quittelier, Ferme Neuckens, 2 août 1944. Devant la façade sud se trouvait encore pendant la guerre diverses remises («kotte») qui disparurent par la suite, dégageant la façade et la plate-bande fleurie entretenue par la petite-fille Sabine.

ses enfants l'aidaient. La petite maisonnette double était devenue une vraie ferme.

Construite sur les hauteurs, la ferme n'avait ni puits ni pompe. Le point d'eau le plus proche était un robinet installé sur le trottoir de la rue Basse, près du carrefour de la chaussée de Saint-Job. On allait chercher

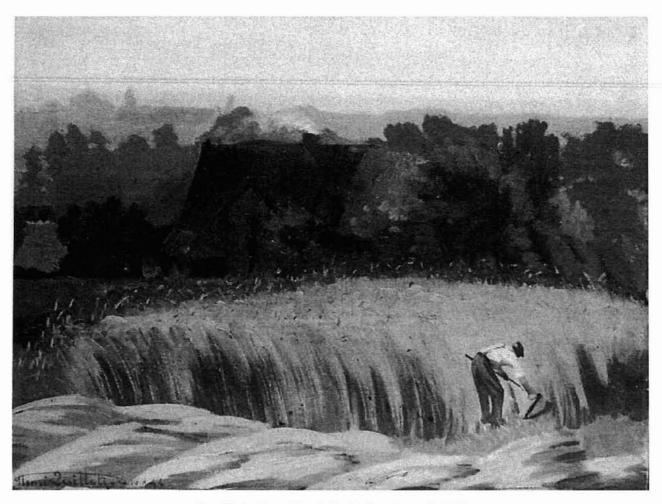


Henri Quittelier. La fermette Neuckens. Huile, 35 × 55, avant 1953.

l'eau à l'aide d'une charrette à chien! Plus tard, une prise d'eau a été placée plus près de la ferme. L'électricité a été installée après la dernière guerre.

Le chemin menant à la ferme commençait, à son débouché rue de la Pêcherie, par un raidillon. Leur puissant cheval de trait, «Roeinke», attelé à un tombereau, devait donner un fameux coup de collier pour le franchir.

Dès 5 heures du matin, Jean et sa femme Clemence trayaient les vaches. La traite prenait une bonne heure et demie. La tournée de lait s'est d'abord faite en triporteur, puis à l'aide d'une charrette tirée par un cheval puis au moyen d'une camionnette. La tournée commençait par la rue de la Pêcherie, la chaussée de Saint-Job, ensuite elle se poursuivait par les rues Geleytsbeek, Kinsendael et se terminait dans le haut de la

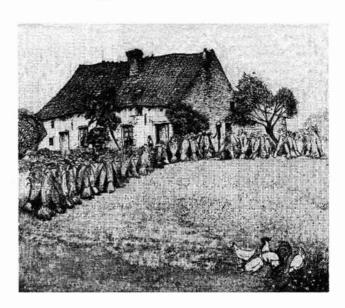


Henri Quittelier, tableau à l'huile. La moisson de 1944. Jean Neuckens fils fauche le champ situé entre la fermette et l'avenue Carsoel.

rue Engeland. Sabine, née en 1938, a commencé la tournée à 14 ans avec son père, puis, au fur et à mesure qu'elle avançait en âge, elle menait le cheval ou conduisait la camionnette. Elle se souvient des jours d'hiver où le verglas faisait luire les pavés et de l'onglée, qui ne se manifeste qu'au retour à la ferme, dans la chaleur, près de l'unique poêle de l'habitation.

Le petit élevage de chèvres et de moutons laissait à Jean Neuckens père suffisamment de loisirs pour se livrer à sa passion, la colombophilie. Il possédait un grand pigeonnier, séparé de la maison. Son local colombophile habituel était *Le Pigeon bleu*, le café au coin de la rue Basse et de la rue de la Pêcherie. En 1932, il gagna le deuxième prix national sur la destination de Barcelone. Le prix était de valeur: il servit à l'acquisition d'une prairie au Kauwberg. Après 1970, «Roeinke» y finit paisiblement ses jours et aujourd'hui encore, la prairie est toujours en possession de la famille.

À l'époque des labours, «Roeinke» était mis à contribution. Jean Neuckens fils le menait dans les champs qu'il louait à côté de la ferme ou près du Kammerdelle. Peu avant



Henri Quittelier, La demière fermette d'Uccle, 1970. La façade principale est complètement dégagée. Après le décès de son père, Jean Neuckens fils a occupé l'ensemble de la double fermette.

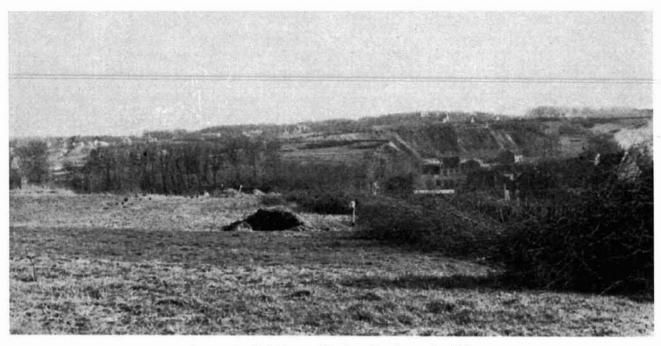


L'emplacement de l'ancienne fermette. (Vue satellite Google Earth)

1970, alors que les immeubles commençaient à s'élever à proximité, une des nouvelles habitantes, frappée par cette image d'un monde qui allait disparaître, a fixé sur la pellicule Jean Neuckens à la charrue, ce qui nous vaut quelques clichés où l'ancien et le moderne se trouvent réunis.

Le verger de la fermette était un enchantement. Ses fruits ont laissé aux enfants qui les goûtèrent un souvenir ébloui. Derrière la maison s'élevait un cerisier aux véritables cerises de Schaerbeek. Devant, plusieurs variétés de pruniers – mirabelles, Reine-Claude, et autres petites prunes bleues – croulaient à la fin de l'été sous leurs fruits inoubliables et parfumés. La clôture entremêlait groseilles rouges et vertes. Au printemps, lilas mauves et arbres fruitiers en fleurs enserraient la fermette d'un écrin éblouissant.

Le petit-fils Jean (Jean-Baptist, né en 1929) avait terminé ses études primaires à l'école communale de Saint-Job avec d'excellents résultats. On attira l'attention du curé de la paroisse, E. Beelaerts, qui, au vu des notes qu'il avait obtenues, le recommanda au Collège Saint-Pierre. C'était la guerre et le Collège, compte tenu de la situation des parents, fit remise de la moitié du minerval. C'est ainsi que le fils d'un petit fermier put entrer au Collège Saint-Pierre. Il ne déçut personne: 11e de sa classe à la fin de sa première année, année d'adaptation, il passait de l'enseignement néerlandais à celui dispensé en français, il fut, jusqu'à la fin de



Les prairies de la fermette Neuckens dans les années 1950. (Une commune de l'agglomération bruxelloise, Uccle, ULB, Institut Solvay, 1958, vol. I, fig. 1)

ses études, le deuxième de sa classe. Il fit ensuite une carrière de comptable qu'il inter-

BLJ EEN OVERLLJDEN

Met CLEMENCE MEYS, weduwe Jean Neuckens, 94 jaar, is iemand van het landelijke Carloo Sint-Job van voorheen, uit ons midden weggegaan. Zelf was zij geboren in Wolvertem. Maar door haar huwelijk met Jean Neuckens betrok zij, na de dood van diens ouders, de boerderij gelegen aan de Visserijstraat 105. De gronden rondom de boerderij (nu de Drossaardgaarde) waren weiland waar koeien graasden. De melk van deze koeien werd bij de mensen aan huis besteld. Een leven van hard werken. Tot in 1970 was het bedrijf in werking. Toen verhuisde het echtpaar naar de Sint-Jobsesteenweg 262. Clemence was een eerder zwijgzame vrouw, maar een goede echtgenote en moeder. Zolang het ging was zij trouw op post in de mis van 10 uur op zondag. Sinds enkele maanden verbleef zij in het rusthuis. Bewust ontving ze daar daags voor haar overlijden de ziekenzalving. Een aangrij-pend gebeuren. Moge zij bij God voor eeuwig leven!

Aan haar zoon en dochter en de familie onze deelneming!

Hommage à Clemence Neuckens paru dans le périodique paroissial Kerk en Leven après son décès survenu le 25 février 2000.

rompit cependant pour assurer la tournée de lait jusqu'au moment où ses parents durent quitter la ferme.

La fermette appartenait au Docteur C. Sergovnne demeurant avenue de Kersbeek, 48-50, propriétaire de nombreux terrains. La belle prairie à côté du château Spelmans, chaussée de Saint-Job, où les Kindermans, fermiers voisins des Neuckens, menaient paître leurs vaches, lui appartenait. Des terrains importants rue Engeland étaient également sa propriété. Son régisseur, Gielin, habitait au Dieweg. Les Neuckens versaient un lover de 3600 francs par semestre. Après le décès du D<sup>r</sup> Sergoynne, les terrains autour de la ferme furent vendus à la Société Immobilière de Belgique. Au fur et à mesure du lotissement et des constructions, les champs et prairies à la disposition de Jean Neuckens se raréfièrent. En août 1970, il dut quitter la fermette qui fut démolie immédiatement. Avec son départ se tournait une page de l'histoire rurale d'Uccle.

On sait avec quel talent Henri Quittelier (1884–1980) a magnifié les coins pittoresques d'Uccle. Il connaissait la fermette des Neuckens depuis toujours et il l'a souvent représentée, en gravure ou en peinture. L'expulsion de «Lomme den Boer» en 1932 a dû le toucher car il est peu d'exemples dans son œuvre où le personnage occupe la place principale. Par la suite, pendant la guerre, Quittelier est revenu sur le motif de la ferme avec une préoccupation plus profane: celle de se



Henri Quittelier, La ferme Neuckens, 4 août 1944. Jean Neuckens fils, assis à l'arrière de sa ferme, aiguise sa faux. Quelques semaines avant la Libération, l'artiste échangea ce tableau avec le fermier contre un sac de blé.

procurer du pain. À la moisson de 1944, il peignit un tableau représentant la fermette et l'échangea avec Jean Neuckens contre un sac de blé. L'œuvre a été conservée par la famille et c'est grâce à son obligeance que nous la reproduisons ici.

Henri Quittelier reprit deux fois le motif de la ferme en août 1970. Deux gravures montrent, l'une l'avant, l'autre l'arrière de la ferme. C'était à la fois un hommage et un adieu qu'il rendait à la fermette sur les hauteurs avant sa démolition.

Le modèle de la gravure de 1970 est un fusain réalisé bien auparavant, le 26 juin 1944. La fermette, vue de l'arrière, est représentée entre l'opulence des blés de

l'avant-plan. On peut identifier sans trop se hasarder les trois personnages se dirigeant vers la maison: devant Jean Neuckens fils, un sac sur les épaules, s'avancent son père, âgé, tenant sa petite-fille Sabine par la main. Au loin, la vue porte sur le vaste Kauwberg, la sablonnière, l'église Sainte-Anne et, plus loin encore, on distingue le moutonnement de la forêt. Il intitula les eaux-fortes: «La dernière fermette d'Uccle».

\*\*\*

Tous nos remerciements vont à Jean et Rudy Neuckens, à Sabine Serlippens-Neuckens ainsi qu'à M<sup>me</sup> Laure Hammes-Quittelier. L'article est dû à une idée de Stephan Killens.

## Jean M. Pierrard

Avec Clovis (481–511) va disparaître toute trace de la domination romaine en Gaule et nous entamons les temps mérovingiens. Une abondante littérature couvre les faits et gestes de Clovis. Nous nous contenterons de reprendre ici les faits les plus marquants de la vie de ce dernier.

## Le règne de Clovis

Né en 465, fils de Childéric et de la reine Basine, il devient roi des Francs Saliens de Tournai à la mort de son père en 481. Il n'avait alors que 15 ans. Le pays situé entre la Loire et la Somme relevait encore du général romain Syagrius qui avait succédé à Egidius, vaincu en 464 par le père de Clovis. Ce dernier attaqua Siagrius et le vainquit à Soissons en 486.

En 493 Clovis épousa Clotilde, nièce du roi des Burgondes Gondebaut. Clotilde était chrétienne et elle s'efforça d'amener son



Bataille de Tobiac. Clovis invoquant le Dieu de Clotilde



Clovis, chef des Francs.

époux au christianisme. En 496 les Francy Ripuaires attaqués par les Alamans firent appel à Clovis. Une grande bataille s'engagea à Tolbiac, près de Cologne. Clovis voyant ses troupes fléchir s'écria: «Oh Jésus-Christ! Clotilde t'appelle le Fils du Dieu vivant, si Tu me donnes la victoire, je croirai en toi et je me ferai baptiser en ton nom». Aussitôt les Francs reprirent courage et mirent les Alamans en déroute. Fidèle à sa promesse, Clovis se fit baptiser par saint Remi, évêque de Reims, le jour de Noël 496 avec 3000 de ses guerriers. Suite à ce baptême, les villes



La Gaule à l'avènement de Clovis en 481. (extrait de Semse Kroniek)

gallo-romaines situées entre la Somme et la Loire ouvrirent leurs portes à Clovis.

Par ailleurs les royaumes des Wisigoths et des Burgondes qui couvraient respectivement le sud-ouest et le sud-est de la France, gouvernés par des rois ariens se soumirent également à Clovis à l'exception du pays de Narbonne (Septimanie). L'autorité de Clovis sur la Gaule fut reconnue par ailleurs par l'empereur romain d'Orient Anastase. Il parvint aussi à supprimer les autres rois francs dont certains avaient pourtant combattu à ses

côtés. Entre-temps il avait transféré sa capitale de Tournai à Paris où il mourut en 511. Il peut être considéré comme le véritable fondateur de la monarchie française.

#### Les vie et viie siècles

Après la mort de Clovis ses quatre fils se partagèrent son royaume selon la coutume des Francs. Durant un siècle et demi la Gaule connut une succession de partages et de regroupements qui finiront par aboutir à la fin de la dynastie fondée par Clodion et

Mérovée. Le territoire de la Belgique actuelle se trouva d'une façon générale partagé entre la Neustrie (Neoster-rike ou pays de l'ouest) pour les terres situées à l'ouest de l'Escaut et l'Austrasie (Oster-rike ou pays de l'est) qui comportait tout le reste de notre pays. Notre région fut alors attribuée au comté de Brabant (ou Bracbant) limité à l'ouest par l'Escaut, au nord par le Rupel, à l'est par la Dyle et au sud par la Haine.

Les auteurs qui ont étudié cette période, soit les VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles s'accordent à considérer que ce fut chez nous une époque prospère. C'est ainsi qu'Alphonse Wauters écrit ce qui suit: La période qui suivit l'occupation franque fut évidemment une époque de paix et de prospérité. À part les querelles de famille, aucun germe de discorde n'agitait le pays, qui était trop éloigné des frontières pour avoir à craindre les ennemis du dehors et trop distant de la cour pour avoir à souffrir des révolutions du palais. La population dut donc augmenter; elle fonda alors, on peut l'admettre, tous ceux de nos villages qui n'existaient pas antérieurement. 82 Roger Van Kerkhoven s'exprime ainsi dans le bulletin *(de Semse)* du cercle d'histoire de Zemst: Dans notre région, les implantations franques signifiaient un renforcement du bien-être. Chaque implantation avait un chef de famille mais les liens de famille furent relativement rapidement éclipsés par un intérêt général. Par région, le district original, un guide fut choisi qui avait autorité sur les chefs de famille.83

### Les coutumes et les croyances des Francs

Les dieux germaniques étaient liés à la nature et symbolisaient les astres, le ciel, la terre, les éléments ou les saisons. Les principaux d'entre eux étaient:

Odin (ou Wotan, Wodan, Wodden, Woede, Godan, etc.) qui était le plus ancien et le premier des dieux, créateur de l'univers et des hommes. Il avait le soleil pour emblème.

82 A. Wauters: Histoire des environs de Bruxelles, éd. Cult. et civilisation, Introduct., Bruxelles 1971, p.38.



Saint Donat (Musée d'histoire et d'art, Luxembourg)

Les romains le confondirent souvent avec Mercure;

**Thor** (ou Thunar, Thonar, Donar, etc.) qui était le fils aîné d'Odin. Il symbolisait la force physique et était notamment le dieu du tonnerre;

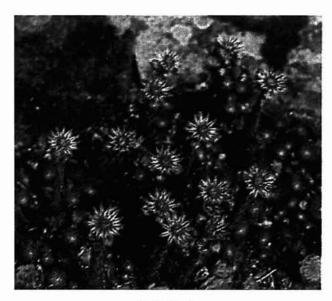
**Baldr** (ou Baldur) qui était le dieu de l'éloquence et des sentences judiciaires. Il symbolisait la bonté et la douceur;

**Niord** (ou Njord ou Njadi) qui était le dieu de la mer;

Freyr, fils de Niord qui était le dieu de la paix et de l'abondance.

Freya, fille de Niord et sœur de Freyr qui était la déesse de l'amour, de l'abondance et de la fécondité. Elle régnait sur le printemps et les fleurs et symbolisait la lune. On la représentait, comme presque toutes les divinités

83 R. Van Kerkhoven: «Simse onder de Franken», in *De Semse* déc. 2001, nr 4, p. 224.



La joubarbe

germaniques, la tête couverte d'un casque, le corps d'une cuirasse et armée d'un arc et d'un glaive.

On peut encore citer **Tyr** (ou Ties ou Tevis) qui était considéré comme le plus vaillant des dieux, **Braga** (ou Bague ou Bagi) qui était le dieu de la sagesse et de la poésie, **Heimdal**, défenseur de l'Asgar, le paradis germanique, **Widar** (ou Vidar) qui était le dieu du silence et de la rémunération, **Wale** (ou Vale, ou Vile ou Ali), fils d'Odin, **Uller** (ou Oller), beau-fils de Thor, et dieu de l'hiver, **Forsette**, fils de Baldur, dieu de la paix et de la concorde, **Frigga**, épouse d'Odin ou **Hela**, déesse du mal.<sup>84</sup>

Odin a laissé son nom au mercredi, woens-dag en néerlandais. Thor a laissé son nom au jeudi, donderdag en néerlandais, soit le jour du tonnerre. Il faut remarquer ici que Thor est une forme scandinave et que ce dieu portait chez nous le nom de Thunar ou de Donar. Selon certains, saint Donat qui est représenté avec un faisceau d'éclairs en main et qui est invoqué pour être protégé des effets de la foudre, (ou durant la dernière guerre contre les effets des bombardements) pourrait être une christianisation de Donar. La joubarbe (barbe de Jupiter) porte en néerlandais le nom de donderbloem. Cette plante

grasse se retrouve en Normandie sur le faîte des toits et en Flandre sur les toitures qu'elle est sensée protéger de la foudre. Tyr a laissé son nom au mardi, en néerlandais *dinsdag*. Freya a laissé son nom au vendredi, *vrijdag* en néerlandais. Les termes flamands *vrijer* (amant) et *vrijster* (amante) remontent à Freya. Quant à Hela, elle a laissé son nom à l'enfer, *bel* en néerlandais.<sup>84</sup>

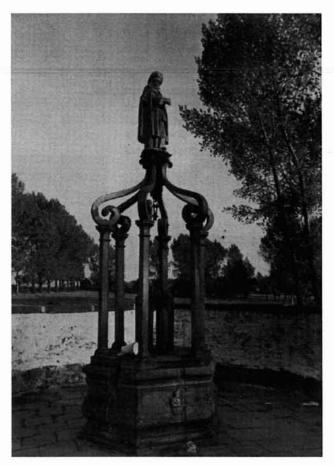
Il existait aussi en Germanie des dieux locaux. C'est le cas de la déesse **Nehalennia**. De nombreux autels votifs qui lui étaient dédiés furent retrouvés en Zélande à Domburg et aussi à Colijnsplaat dans l'embouchure de l'Escaut. L'origine germanique de Nehalennia reste cependant controversée. 85

Comme les Celtes, les Germains dédiaient un culte aux sources et aux fontaines, aux



Nehalennia

84 A. G. B. Schayes: La Belgique et les Pays-Bas avant et pendant la domination romaine, t. I<sup>et</sup>, Bruxelles 1858, p. 240 à 266. 85 P. Stuart: «De godin Nealennia en haar cultus» in Deæ Nehænniæ, guide de l'exposition Nehalennia de Zeeuwse godin, Middelburg 1971.



Le puits de sainte Renelde à Saintes

arbres ou aux bois et parfois à des pierres ou à des rochers, ou pour être plus précis, c'était les esprits de ces éléments qu'ils vénéraient. Les esprits des arbres naissaient et mourraient avec les arbres qu'ils protégeaient. Les chênes étaient particulièrement vénérés.<sup>86</sup>

Nous possédons encore, même s'ils sont tardifs, deux documents intéressants sur les coutumes religieuses des anciens germains installés dans notre pays. Il y a d'abord une allocution pastorale adressée par saint Éloi aux habitants de la Flandre et de la province d'Anvers. Un grand nombre de pratiques jugées incompatibles avec le christianisme y sont interdites. Le deuxième document que nous possédons, ce sont les «canons» ou exigences du concile de Leptines, aujourd-'hui Les Estines en Hainaut, tenu en 743. C'est ainsi que saint Éloi défend par exemple aux chrétiens convertis de poser des luminaires et des ex-votos dans les sanctuaires païens, auprès des pierres, des sources, des arbres et des carrefours. Nullus christianus ad

fana, vel ad petras, vel ad fontes, vel ad arbores, aut cellas, vel per trivia, luminaria faciat, aut vota reddere præsumat.

Le concile de Leptines revient encore sur ces divers interdits. Le sixième canon est relatif aux sacrifices dans les anciens bois sacrés ou dans les forêts et s'intitule: de sacris sylvarum quæ nimidas vocant. Le septième canon étend la même défense aux sacrifices pratiqués près des rochers: de his quæ faciunt super petras. Le onzième canon étend cette même défense au culte des sources: de fontibus sacrificiorum. Dans le même texte, il est encore question de devins, de sorciers ou d'enchanteurs que consultaient les populations. On y défend aussi de dresser des tables la nuit, de danser ou d'entonner des chants diaboliques, de poser des luminaires ou des ex-votos auprès de pierres, des sources et des arbres et on y ordonne de détruire les arbres sacrés.87

Encore aujourd'hui des sources ou des puits se retrouvent dans un certain nombre de sanctuaires de notre pays (et d'ailleurs). Citons par exemple le puits de sainte Renelde (sainte Ernelle) en wallon ou la fontaine de sainte Ragenulphe à Incourt. Plus près de chez nous on peut citer la fontaine de sainte Alène à Dilbeek. À Forest il exista longtemps la Sint Denijsborre ou fontaine de saint Denis devant l'entrée de l'abbaye. À Linkebeek, la vallée des Artistes porte en néerlandais le nom de Wijnbrondal, c'est à dire le vallon de la source de saint Guidon. À Tourneppe (ou Dworp), on trouve une Sint-Laureinsborre ou



La fontaine de Saint-Denis devant l'entrée de l'abbaye de Forest

86 A.G.B. Schayes: Ibidem p. 267.

87 A.G.B. Schayes: *Ibidem* t. II p. 142 à 163.

fontaine de saint-Laurent et tout près on retrouve un *Duivelsborreweg*, ou chemin de la source du Diable. Il est d'ailleurs caractéristique que ces deux lieux se situent à proximité d'un espace géologiquement remarquable, et d'ailleurs érigé en réserve naturelle, où l'on voit le Termeulenbeek se frayer péniblement un chemin à travers un affleurement du massif cambrien brabancon d'une dureté exceptionnelle. Il n'est pas exclu que certains de ces toponymes doivent leur origine à une christianisation d'anciens lieux sacrés. Très longtemps aussi certains arbres possédèrent une appellation propre. Constant Theys88 fournit une liste d'arbres avant Rhode-St-Genèse, reçu au cours des siècles une appellation particulière. Nous y relevons les noms suivants:

- Romboutseik: le chêne de saint Rombaut,
- · Sint Anna-eik: le chêne de sainte Anne,
- Sint Stevenseik: le chêne de saint Étienne,
- Sint Geertruide-eik: le chêne de sainte Gertrude,
- Sint Huibrechtseik: le chêne de saint Hubert, (deux exemplaires différents)
- Sint Annabeuk : le hêtre de sainte Anne (idem).<sup>88</sup>

Saint Éloi défend aussi dans son allocution aux chrétiens convertis de consulter ni devin. ni sorcier, ni enchanteurs, pour aucune affaire, ou maladie, d'observer les augures, les éternuements, le chant des oiseaux, etc. Ante omnia autem, illud denuntio atque contestor, ut nullas paganorum sacrilegas consuetudines observetis, non caraios, non divinos, non sortilegas, non præcantatores; nec pro ulla causa aut infirmitate eos consulere, vel interrogare præsumatis. Similiter et auguria vel sternutationes nolite observare, nec in itinere positi aliquas aviculas cantantes attendatis ... Il est intéressant de signaler à cet égard qu'une partie du bois de Kersbeek à Forest portait jadis le nom de Tooveressenbosch, soit «bois des Sorcières».89



Un roi franc élevé sur le pavois

Outre les esprits des sources, des rochers, des arbres et des forêts, les Germains crovaient aussi aux «neckers» qui étaient les esprits des eaux. Voici ce qu'en dit Schayes: On appelait Nixen, Nekkers, ou Nikkers, les esprits qui animaient les eaux. On se les figurait de grandeur et de forme humaine, beaux de corps, mais ayant des dents vertes, des yeux d'une dimension extraordinaire et le sang froid. Ils éprouvent les passions humaines, la haine comme l'amour, l'amitié, la compassion et recherchent la société des hommes. Les nixes féminins sont meilleurs que ceux du sexe masculin: un modèle d'amabilité, de beauté physique et morale. Il arrive souvent qu'ils s'éprennent d'un jeune homme et l'attirent dans leur palais tapissés de coraux et de coquillages, et y mènent avec lui une existence heureuse qui ne cesse que si l'amant les maltraite. Ils viennent aussi, au clair de lune, danser avec les paysannes sous le tilleul, ou filer avec elles dans les chaumières. Il est resté en Belgique des traces dans les dénominations de

<sup>88</sup> C. Theys: Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode, Bruxelles 1960, p. 30 à 33.

<sup>89</sup> L. Verniers: *Histoire de Forest-lez-Bruxelles*, Bruxelles 1949, p. 23.



Le vase de Soissons

plusieurs localités. On connaît à Uccle le lieu-dit «Neckersgat» qui signifie le trou ou le passage des Neckers. Schayes signale encore que la rue de Terre-Neuve à Bruxelles portait jadis le nom de Neckerstraet. 90

D'autres personnages, généralement invisibles, peuplaient encore la nature et tous les éléments: l'air, la terre, le feu et l'eau. C'étaient les nains ou les lutins appelés «kobolde», *Kabouters* en néerlandais.

Toute chose étrange, inexplicable, naturelle ou surnaturelle, bonne ou mauvaise, lorsque son caractère grandiose ne la faisait pas attribuer aux dieux ou aux géants, était sensée l'œuvre des nains. Il en était de même d'un bruit singulier que l'on entendait dans une habitation, d'un vol ou autre dommage causé par une main

91 A.G.B. Schayes : *Ibidem* p. 295.

inconnue; on les accusait surtout de l'enlève-

ment d'enfants au berceau, en place desquels ils

mettaient de petits monstres de leur espèce. Chaque maison, et presque chacun de ses habi-

tants, passait pour avoir son nain domestique, qui se tenait tantôt dans la maison même et

tantôt dans une étable ou sous un arbre. En thèse

générale, le nain y était invisible; mais il perdait

cette propriété, si l'on parvenait à lui enlever son

bonnet nébuleux ou à découvrir le trou où il

avait coutume de dormir. Son plus grand plaisir est de mystifier et de duper l'habitant de la

maison. On a peur de l'approcher, de couper l'arbre ou la maison où il a établi sa demeure,

car il ne manquera pas de se venger.91

90 A.G.B. Schayes: Ibidem t. Ier, p. 269.

Louis Verniers<sup>92</sup> a repris sur base de récits recueillis par De Cock et Teirlinck<sup>93</sup> les éléments suivants: De petits lutins (kaboutersmannekens) habitaient dans les saules croissant le long des fossés du Bempt entre Forest et Droogenbosch. La nuit ils jouaient entre eux et si quelqu'un, homme ou femme, passait par là, il entendait distinctement ces paroles: «Va ton chemin, mais ne te retourne pas.» Et si, poussé par la curiosité, le passant attardé osait désobéir à cette injonction, une sérieuse volée de coups l'accablait soudain.

De temps immémorial les paysans de Droogenbosch et de Forest avaient le droit de faire paître leurs bestiaux dans ce lieu hanté. C'était une pâture commune. Or il advint qu'un riche fermier des environs acheta le Bempd et se mit à supprimer le droit de vaine pâture. Il clôtura les prairies et de plus, fit labourer une parcelle qu'il ensemença de blé. Voilà qui déplut aux lutins autant qu'aux villageois. Les lutins s'étant assemblés coupèrent tous les épis et arrachèrent les piquets des clôtures sans en laisser un seul. Et il ne leur fallut pas plus d'une nuit pour perpétrer leur vengeance. Confondant, semble-t-il les neckers et les «kaboutermannekens» Eugène Thielemans met en scène l'un de ces nains dans un conte intitulé «La légende du Bempt».94

Parmi les coutumes des anciens Germains figuraient les fêtes appelées du Joul, ou aussi Youl ou Joël. Ces fêtes débutaient au solstice d'hiver, et plus précisément la nuit du 25 décembre dénommée «Moedernacht» parce qu'elle engendrait en quelque sorte à nouveau le soleil. Le jour du 25 décembre était dénommé «midwinter» ou milieu de l'hiver. Cette nuit était suivie des 12 nuits saintes menant à la fête de la sainte lumière. Ces fêtes se célébraient en l'honneur du dieu Freyr. Les nuits du Joul se passaient en ripailles, en festins et en réjouissances de toutes sortes, notamment en mascarades où l'on se travestissait en bêtes sauvages. En considérant que le Christ était né dans la nuit du 25 décembre et en faisant suivre la fête de

Noël par la fête des rois le 6 janvier, le christianisme s'adaptait fort bien aux anciennes coutumes germaniques. En Flandre, très longtemps, la veille et le jour de Noël restèrent des «lotdagen» ou jours du sort qui décidaient des moissons, du sort du bétail, ou même de celui des populations durant un an. Durant tout le Moyen-Âge et même jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les populations continuèrent à célébrer la nuit de Noël et les nuits suivantes par des banquets et des ripailles. Nous reprenons ici à ce sujet le texte d'un auteur anonyme qui écrivait dans le bulletin du T.C.B. en 1926: 95 C'est à peine si l'on trouve en Belgique, dispersés çà et là, quelques vestiges des vieux usages populaires qui accompagnaient jadis la célébration de la fête du solstice d'hiver ou de la mi-hiver (midwinter). Toutefois le peu qui nous en reste est plus que suffisant pour démontrer que nos ancêtres ont célébré cette fête avec autant d'entrain que les autres peuples de race germanique. Car pour eux la «Kerstfeest» fête de la naissance de Jésus, n'a été, dans les premiers temps du christianisme, que la continuation de l'antique fête du «Joul» célébrée chaque année vers l'époque où le soleil remonte sur l'horizon. Dans le principe, la fête de la nuit sainte ou de la nuit mère (moedemacht, madraneth), à laquelle se joignaient les douze nuits ou «twelf nachten» solennisait le commencement de la nouvelle année. L'idée que le soleil à l'époque du solstice d'hiver rajeunit et s'engendre, pour ainsi dire, de nouveau, fit donner à la nuit du 25 décembre le nom de nuit mère. Car c'est le 25 décembre (le «8 ante cal. januar.») à minuit, que les calendriers anciens fixaient le commencement de l'hiver et que l'on fêtait la naissance du soleil. De même le solstice d'été ou «Midzomernacht», nuit de la mi-été, était fixée anciennement au 24 juin.

Durant treize jours tout travail grossier était suspendu, tout criminel était protégé contre les poursuites de la justice, toute querelle, toute rixe était remise jusqu'à la fin du «Julfred» ou paix de Jul. On se visitait, on se traitait, on se faisait des présents. Pendant la nuit il y avait des

<sup>92</sup> L. Verniers: Ibidem p.119.

<sup>93</sup> De Cock et I. Teirlinck: Brabants Sagenboek.

<sup>94</sup> E. Tillemans: «La légende du Bempd» in *Bulletin du* T.C.B. du 1<sup>et</sup> octobre 1951.

<sup>95</sup> Anonyme (R.D.): «Vieilles coutumes de Noël en Belgique» in *Bulletin du T.C.B.* du 15 déc. 1926 n° 24, p. 537 à 540.

#### La légende du Bempt

Le Bempt se meurt ...

Aux portes de Bruxelles, dans la vallée basse de la Senne prostituant la banlieue jusque Hal, l'industrie dévorante envahit et rejette les maraîchers vers d'autres régions.

Dernièrement, j'ai parcouru le Bempt depuis la place Saint-Denis à Forest jusqu'à Loth; les ruisseaux sont pollués, de larges voies aux hideux autobus coupent en ligne droite la région et ce n'est que bien loin que l'on retrouve la région primitive.

Que de souvenirs et de légendes ne se rattachent pas à ces terres conquises jadis sur les marais, submergées il n'y a pas si longtemps par les inondations pendant les hivers pluvieux!

Les collines voisines se couvrent d'habitations; le château du Wijngaard s'isole sur un promontoire; la croupe dénudée de Verrewinkel paraît lointaine comme un Sahara; le Wolvenberg a perdu ses cultures; près de lui, le château du Neckersgat émerge parmi les arbres. Le Neckersgat ... Le vieux moulin abrité par un grand châtaignier rouge foudroyé depuis ... À ce propos connaissez-vous la légende du Neckersgat ... Non, écoutez la telle qu'elle me fut contée dans un petit cabaret aux murs revêtus d'affiches de ventes immobilières et d'avis de concours colombophiles.

Autrefois, il y avait dans le Keyenbempt une petite fermette où vivait Rosse Tich, un maraîcher dur à lui-même et aux autres. Il était ambitieux, avare et même cupide. Peinant inlassablement, traînant sa guenille sur la terre, il exigeait de tous les siens un labeur accru. Nulle part on ne pouvait voir planches de légumes mieux préparées, ensemencées et nettoyées.

Tich voulait devenir riche; peu importaient les moyens pour y parvenir, dut-il faire mourir à la tâche sa femme la douce Nille si courageuse et ses dix enfants. Le travail, rien que le travail, il n'avait d'autre foi que cela.

D'ailleurs, il régnait en despote chez lui; il ne permettrait pas à ses fils de se marier et de le quitter: ils devaient travailler pour lui; quant à ses filles, elles serviraient d'appeaux, elles attireraient des gendres qui à leur tour viendraient augmenter le nombre des forçats du Bempt.

La vie serait belle alors et le maraîcher roux se frottait les mains d'aise en y songeant. Or, un matin, en examinant une planche méticuleusement désherbée la veille, il aperçut, lui à qui rien de la terre ne pouvait échapper, deux alvéoles indiquant qu'on lui avait enlevé deux radis!

#### — Notre-Dame de Hal, deux radis!

Qui pouvait être le voleur? Un de ses enfants? Un voisin? Aucune trace, aucun indice ne pouvait révéler le coupable.

Durant la journée, Tich ne dit rien mais il se morfondit; la nuit venue, il se mit à l'affût; il se doutait que le voleur reviendrait sur le lieu de ses exploits.

Vers minuit, le maraîcher entendit un frottement imperceptible pareil à du tulle glissant sur une fleur. En une détente rapide, il bondit sur une petite ombre qu'il immobilisa sauvagement; Tich avait capturé un bonhomme d'un pied de haut tout au plus.

#### - Un necker!

Ces nains qui habitaient à fleur de colline et que l'on disait disparus depuis longtemps existaient donc toujours; on désignait encore l'endroit où ils vivaient: leur antre, le Neckersgat.

Le nain ne se débattit pas; il sentait la puissance de la poigne qui le retenait captif; un rayon de lune éclaira le visage d'un gnome vieux et ridé aux yeux malins.

— Compère Tich, dit le petit bonhomme, puisque tu me tiens, nous allons nous entendre et conclure un bon traité. J'adore tes radis; tu m'en mettras chaque jour quelques-uns de côté; quand il n'y en aura plus tu me donneras de jeunes carottes. Tout mon peuple en échange travaillera pour toi et plus une seule mauvaise herbe ne poussera dans ton domaine; est-ce dit?

Tich réfléchit un instant; la proposition était intéressante, le marché fut conclu et le roi des neckers fut rendu à la liberté. Il tint parole; la fermette du Keyenbempt devint une merveille.

Malgré ces belles cultures qui faisaient l'admiration et l'envie de ses voisins, le maraîcher n'était pas content; les quelques radis et les mignonnes carottes qu'il devait fournir aux nains, prenaient les proportions d'un lourd tribut dans son esprit. Un plan machiavélique naquit dans le cerveau de l'ingrat; ses enfants devenaient grands; il pourrait bientôt se passer de ses auxiliaires. Il connaissait le trou par lequel les neckers rentraient chez eux et pour ce fourbe, c'était une indication précieuse.

Un matin, avec ses fils, Tich conduisit un lourd tombereau de chaux vive et le déversa dans l'antre des gnomes. On entendit un murmure de douleur; la terre parut se contracter, les rideaux de saules ployèrent sous une rafale invisible, puis tout se tût; les fils livides se regardèrent et frissonnèrent; le père haussa dédaigneusement les épaules.

Ainsi finit le crépuscule des neckers et la prospérité de Tich ...

À partir de ce moment, le malheur fondit sur le Keyenbempt. La maladie emporta Nille, l'inondation ravagea les cultures, les enfants moururent de consomption et Tich ruiné et esseulé, hâve et maigre dut louer ses services aux autres maraîchers, mais il était tellement taciturne et vindicatif après boire que personne ne le voulut par la suite.

Il mendia à gauche, à droite, quémandant un morceau de pain et parfois quand il avait noyé son chagrin dans le genièvre offert à l'occasion d'une fête ou d'un enterrement, il tenait d'étranges propos qui permirent de découvrir la vérité.

Depuis, dit-on, on le rencontre encore dans le Bempt; il est très vieux, car Rosse Tich ne peut mourir. Poursuivi par le vent d'automne et le remords, il erre par les chemins et les sentiers qui tous finissent dans les prés humides du bas pays.

Pourtant, en toute vérité, je ne l'ai jamais rencontré.

Ege Tilmns

banquets, richement éclairés, où l'on ne mangeait que certains mets, rigidement choisis d'après les prescriptions des «lotdagen»; des réunions où l'on consultait le sort selon des manières très différentes car c'était l'époque des plus grands lotdagen, jours où se décidait l'avenir au moins pour toute une année.

Durant la nuit sainte, la moindre circonstance avait une haute signification: c'était aussi pendant cette nuit qu'à minuit on puisait de l'eau dite «sainte» dans les sources sacrées et qu'on chantait des hymnes en l'honneur des dieux qui, en faisant alors le tour de la terre, laissaient partout des traces bienfaisantes de leur passage. Ce n'est qu'au Xe siècle que la fête de Noël détrôna définitivement dans le Nord la fête du solstice d'hiver. Mais bien que les missionnaires fissent tous leurs efforts pour débarrasser la nouvelle fête chrétienne des traditions paiennes, ils n'y réussirent qu'imparfaitement. Nous retrouvons encore à présent les souvenirs christianisés de la grande fête païenne, non seulement dans plusieurs usages qui ont lieu à la Noël, mais aussi et en particulier dans le grand nombre d'idées populaires qui se rattachent à ce jour.

Dans la revue Brabant, 6 Maurice Dessart écrivait encore en 1959: Le 24 (décembre) le midwinter (mi-hiver) amenait les grandes fêtes de la nuit-mère (moedernacht), à laquelle se joignaient les douze saintes nuits qui menaient à la fête de la sainte lumière, que le peuple appelait encore jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle le «dertiendag» (le treizième jour). Toutes les fêtes de la nuit-mère et des douze nuits (twaalf nachten) se célébraient pendant la nuit. C'étaient des banquets, richement éclairés, où on ne mangeait que certains mets rigidement choisis d'après les prescriptions des lotdagen; des réunions où l'on consultait le sort des manières les plus différentes, l'époque à laquelle souvent se décidait l'avenir pour toute une année. 96

Le bulletin du cercle d'histoire de Beersel a repris récemment le texte des mémoires du capitaine espagnol Don Alonso Velasquez, dénommé Los sucesos de Flandres y Francia, écrites en 1614 lesquelles traitent notamment «des héroïques buveurs et des courageuses femmes de Flandre à la fin du XVIe siècle». Il vaut la peine de reprendre ici un extrait de ce texte: Depuis la veille de Noël jusqu'aux Trois Rois (donc l'Épiphanie) qu'ils appellent les 13 nuits, sont allumées 13 bougies de cire blanche, placées en ligne, et ce en chaque maison derrière les fenêtres qui donnent sur la rue. Toutes ces nuits ils s'invitent mutuellement et s'adonnent à la boisson. Ils pratiquent cet usage pour avoir une nouvelle occasion de boire, bien qu'ils fassent cela du matin jusqu'au soir, sans la moindre raison, et avec une très grande régularité, comme si leur réputation était en ieu.97

de XVI eeuws in *En het dorp zal leven*, Beersel, nr 20, okt.-dec. 2003.

<sup>96</sup> M. Dessart: «Noëls brabançons» in *Brabant* n° 12, déc. 1959.

<sup>97</sup> M. Desmedt: «De heroïssche drinkers en de dapperen vrouwen in Vlaanderen op het einde van

# Note sur Léon Vanderkindere

### Jean Lowies

Voici un siècle, le 9 novembre 1906, mourait à Uccle, Léon VanderkIndere. L'homme politique fut bourgmestre de notre commune et député. L'historien traita de diverses questions de notre histoire nationale. On n'abordera pas ici l'ensemble de son œuvre. Seuls quelques aspects seront évoqués.

IL NAÎT LE 22 FÉVRIER 1842 à Molenbeek. Son père est le Docteur Albert Vanderkindere, qui fut bourgmestre à Uccle de 1854 à 1859. De 1852 à 1859, il suit les cours de l'athénée de Bruxelles, établissement récemment disparu.<sup>2</sup>

À l'université de Bruxelles, ses études le font docteur en droit en 1863 et docteur en philosophie et lettres en 1865. Dès 1862 il entre au Cercle littéraire où il côtoie des hommes qui joueront plus tard un rôle important: Charles Buls, Emile Feron, Louis Lepoutre, Pergameni, ... Ce Cercle discute de diverses questions de droit, de politique et d'économie. Vanderkindere fit inscrire à l'ordre du jour les questions suivantes: Quelle doit être l'éducation des femmes? Quelle est la situation actuelle de la Belgîque? Quelle est sa valeur politique? Quelle est la voie qu'elle doit suivre? Quel doit être le rôle d'une capitale? De l'influence démoralisatrice de l'art sur la société.

Si l'éducation des femmes et la morale et l'art sont des questions quelque peu surannées, les autres restent particulièrement actuelles. Mais un grand historien estime que «Toutes ces questions se distinguent, on le voit, par leur caractère tbéorique.» L'assertion avancée par Henri Pirenne, c'est de lui qu'il s'agit, explique peut-être, entre autres éléments, pourquoi, aujourd'hui encore, ces questions pourtant bien concrètes ne



Buste de Léon Vanderkindere au Parc de Wolvendael (avant sa disparition due à un vol)

reçoivent toujours pas de réponses adéquates offrant au regard un paysage d'incohérence et de gâchis.

## Le professeur

«Il enseigna successivement ou simultanément l'histoire politique du moyen âge de 1872 à 1873 et de 1877 à 1879; la langue latine de 1873 à 1875; l'histoire politique de l'antiquité depuis 1873 jusqu'en 1906; l'histoire de Belgique au moyen âge de 1873 à 1906; l'histoire de Belgique aux temps modernes de 1880 à 1888; l'histoire contemporaine de 1880 à 1906;

3 Henri Pirenne Notice sur Léon Vanderkindere. Académie Royale de Belgique, 1908.

<sup>1</sup> Jean Francis Uccle et ses bourgmestres, Ed. 1. Musin, 1973

<sup>2</sup> Léon Leclère et Guillaume Des Marez « Léon Vanderkindere », Revue de l'ULB, 1907.



Monunent en souvenir de Léon Vanderkindere situé jadis à la Place Vanderkindere

les institutions romaines de 1893 à 1906; les institutions grecques de 1890 à 1901; les institutions modernes de 1892 à 1895; enfin il dirigea les exercices pratiques d'histoire de Belgique au moyen âge de 1876 à 1878, de 1887 à 1891 et de 1898 à 1906.»<sup>2</sup>

C'est là une performance embrassant un champ de savoir d'une ampleur peu commune et probablement impossible à reproduire à l'heure qu'il est où les connaissances se sont étendues.

Le séminaire en histoire médiévale a retenu l'attention de Didier Devriese.<sup>4</sup>

«Si Léon Vanderkindere pense que les sciences humaines ne peuvent atteindre à l'objectivité des sciences de la nature il estime que l'histoire doit aussi reposer sur un savoir rigoureux et précis, faisant appel à des techniques sûres qui versité avant d'y devenir professeur, homme de grande culture, il décide de remédier aux lacunes de l'enseignement en histoire, lacunes qu'il estime aussi être les siennes, et d'y fonder – à l'insu du Conseil d'administration – le premier séminaire historique. Ce séminaire reposera sur la critique des sources, l'examen des textes originaux reposant lui-même sur des sciences auxiliaires introduites peu à peu: paléographie, diplomatique, ... L'enseignement s'en trouve profondément modifié: on travaille le texte original et la nécessité d'un matériel pédagogique s'impose. Les bibliothèques mettront donc peu à peu à la disposition des étudiants – et du professeur – des collections de sources historiques. Les travaux se font en groupe autour de l'enseignant une communauté de chercheurs se crée. Bénigne en apparence, l'initiative de Léon

fondent la critique des sources. Etudiant à l'Uni-

4 Didier Devriese « Exit l'ex cathedra? La révolution discrète du 1<sup>er</sup> séminaire en histoire », ULB info, avril 2005. Vanderkindere vient révolutionner l'enseignement de l'bistoire et des sciences humaines à l'ULB.»

#### L'historien

La bibliographie des écrits de Léon Vanderkindere compte 9 pages! Voici, certes, très subjectivement choisis et très brièvement, trois éléments de son œuvre, seulement évoqués.

Guillaume Des Marez<sup>2</sup> commente comme suit un article de Léon Vanderkindere sur *Le* socialisme dans la Grèce antique.

«Il y entraîne la jeunesse loin des déclamations socialistes et des promesses collectivistes, contre lesquelles tout son être d'historien proteste. Il la fait s'asseoir au banc de l'expérience, et lui révèle une Grèce dévorée par les mêmes spéculations: Platon synthétisant la pensée collectiviste, Anstote personnifiant un individualisme que subjugue, malgré tout, la conception très forte de l'Etat grec, tout un monde de rhéteurs impuissants à sauver la Grèce.

Ce qui manquait, c'était la liberté que les doctrines professées reniaient, alors que toute doctrine qui sacrifie la liberté est une doctrine de mort; et de quelque beau nom qu'elle se pare, quelque prétendue générosité qu'elle étale, elle est condamnée à faire le mal, car elle est contraire à la nature humaine.»

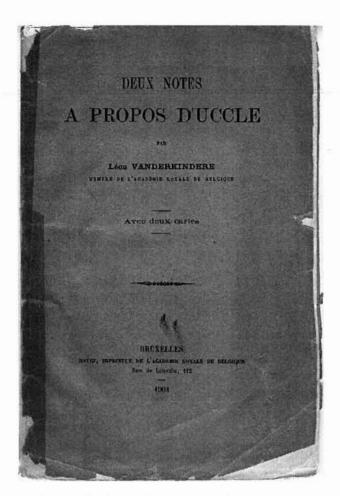
Léon Vanderkindere écrit en 1896 et Guillaume Des Marez en 1907 soit bien avant l'irruption des régimes totalitaires en Europe.

Léon Vanderkindere se pose aussi des questions pertinentes sur l'origine de certaines villes. Guillaume Des Marez affirme qu'il découvre le germe de la ville, non dans le groupement marchand lui-même, mais d'ans la cen tène franque et dans la marche germanique.<sup>3</sup>

«D'où vient la forme de la commune, qui n'est pas celle du municipe romain? D'où lui viennent ses organes? Qui lui a donné son tribunal échevinal? Pourquoi les bourgeois sont-ils à l'origine les seuls membres actifs de la communauté?»

Toutes questions auxquelles, encore aujourd'hui, on hésite à se prononcer.

Enfin, Léon Vanderkindere a traité deux questions uccloises. En 1904, dans le



Bulletin de l'Académie Royale ,il écrit un article intitulé: *Deux notes â propos d'Uccle*. Il y traite du *Dieweg* et de *L'échevinage d'Uccle*.

Guillaume Des Marez, encore lui, commente comme suit: «Avec quelle joie il découvrit le sens de Dieweg qui passait jadis par le territoire d'Uccle! Avec quel empressement il restitua triomphalement ce nom à une chaussée qui traversait la commune soumise à son intelligente administration!»

Il faudra revenir sur ces deux questions cruciales pour l'histoire de notre commune et aussi sur l'enthousiasme amical de Guillaume Des Marez.

## L'homme politique

On trouvera sur huit pages, dans l'ouvrage de Jean Francis¹ des informations sur la politique communale de l'ancien Bourgmestre. Retenons qu'il réorganisa l'administration communale, présenta des budgets équilibrés après avoir apuré la dette, améliora nombre de voiries, en traça de nouvelles et veilla à la qualité et au développement de l'enseignement communal.

On l'aura évidemment compris, Vanderkindere est un libéral. Il est favorable à la décentralisation, à l'État laïc, au développement de l'instruction, au libre-échange et à l'égalité politique. Les idées directrices de sa vie sont la liberté et la science.

Pour terminer on retiendra de lui qu'il a combattu le suffrage universel pur et simple. «L'bistoire démontre le péril de semblables transformations. Si la Révolution française a eu un tort, c'est d'avoir donné brusquement, à tous, une égale somme de droits) sans la garantie qu'ils seraient à même de les exercer utilement et dignement.» [...] «Un homme qui a un foyer, qui a fondé une famille, qui a acquis un certain bien-être, présente des garanties qui permettent

de lui attribuer sans danger le droit de vote. Ce système pourrait être combiné avec certaines modalités de la capacité.» Il s'inspirait, ce disant, de la législation anglaise.

En 1893, il déposa avec MM. Ch. Buls, E. De Mot, Graux et Huysmans une proposition qui accordait le droit de vote à tous les citoyens sachant lire et écrire et en état de subvenir, par leurs ressources à leur subsistance et à celle de leur famille. Elle excluait donc les handicapés mentaux, les illettrés et les assistés. Cette proposition ne fut pas retenue.

La question du droit de vote a été encore d'actualité quand il a été accordé aux étrangers non Européens.

# Note à propos de l'extension territoriale du droit d'Uccle

Dans le n° 208 de la revue, nous avions publié une carte indiquant les différents territoires qui relevaient du droit d'Uccle. Un de nos lecteurs, M. Guy Vande Putte nous a fait aimablement remarquer qu'Overijse aurait dû apparaître sur cette carte et y faisait défaut.

En fait la carte que nous avions publiée est extraite de l'ouvrage *Une commune de l'agglomération bruxelloise*: *Uccle* édité en 1962 par l'Institut Solvay. Par contre, Yssche est effectivement bien noté comme relevant du banc d'Uccle, sur la carte intitulée: Le ressort de la coutume d'Uccle et le doyenné de Bruxelles joint à l'opuscule de Léon Vanderkindere dénommé Deux notes à propos d'Uccle, édité à Bruxelles en 1904. Notre correspondant a donc incontestablement raison et nous le remercions de son observation judicieuse.

# **Papenkasteelmolen**

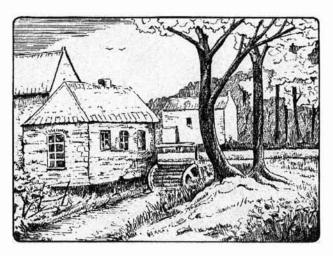
### **Raf Meurisse**

De Papenkasteelmolen was gelegen aan het Papenkasteel in de Papenkasteelstraat. De molen lag op de linkeroever van de Gaasbeek (molenbeek) Geleitsbeek.

De naamgeving komt van een van de vroegere familie eigenaars die het kasteel gedurende zestig als eigendom bezaten. Was een papiermolen, een van de bijzonderste van Ukkel volgens betaalde bijdragen. Volgens de plannen van V.D.M. en Popp ingeschreven onder E115, later E206.

Op de algemene waterpeiling van de Geleitsbeek en de Linkebeek te Ukkel van 15-3-1884 werd deze molen gerangschikt onder Nr 6 zonder verdere benaming maar wel toebehorende aan de Heer Dansaert en op 45,86 m boven de oppervlakte van de zee; de merkpunten en de werken van gemelden molen staande op de volgende hoogten boven dezelfde oppervlakte:

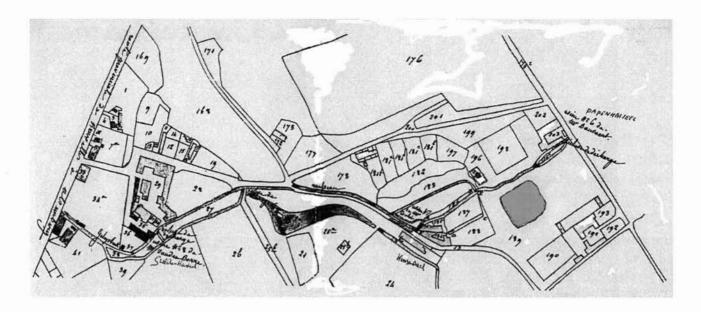
- De grond der beek boven het spui, op 24,85 m;
- De rooster van het spui, op 42,59 m;
- De val der brug boven het spui, op 44,90 m;



Dessin de Georges Winterbeek

- Het bovendeel der dijken, op 44,08 m;
- De onderste rooster beneden het spui, 40,59 m;
- Het bovendeel der oevers beneden het spui, op 42,06 m;
- De as van het waterrad en de rooster van de waterloop, op 43,18 m;
- De dorpel van de molendeur, op 45,15 m.

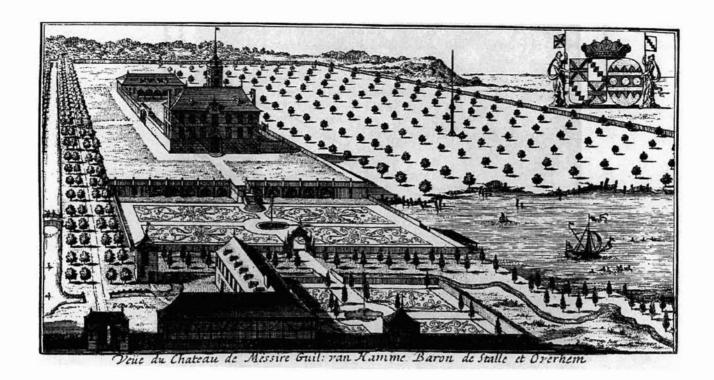
Tijd	Jaar	Categorie	Gebeeurtenissen
1600	1612		Volgens A. Wauters en nog enkele andere schrijvers?
1620			
1640	1643 en 1653	~	Zou de molen gebouwd zijn op de plaats van het huidig kasteel? volgens de Hr J. Lorthiois en Ridder de Ghellinck door Elisabeth le Mire, veuve de Louis van den Eede, de zoon van een procureur-generaal van Brabant
1650	1654	erfenis	aan tweede zoon Jean-Baptist van den Eede, kanunnik van O.L.V. kerk in Antwerpen
1670	1678	gift	aan zijn neef Philippe-Vincent Frankheim, die het kasteel liet bouwen
1680	1685		Huurder papiermaker is Christian Degrève
1690	1690	erfenis	Wed. Caroline Françoise Frankheim, Van Hamme
1700	1700	erfenis	Guillaume Théodore Van Hamme
	1703		papiermaker: Chrétien Degrève
1720	1727		Wed. Chrétien Degrève krijgt een huurcontract van 12 jaren
	1728	erfenis	Honorine en Marie-Jeanne Van Hamme



-			
Tijd	Jaar	Categorie	Gebeeurtenissen
1730	1730	erfenis	Wed. Marguerite-Maximilienne van Turnhout, Verhulst
	1732	erfenis	Anna Maria Philippine Van Hamme en Josse Ignace Liser
	1735	aankoop e.a. en anderen	Wed. Anna Destrain, van Egide Dupuis
1740	1741	verkoop	aan François de Clèves
1750	1755	verkoop	aan Jean-Pierre-Vincent de Pape
1760	1762		Jacques Degrève hernieuwt zijn huurcontract van 12 jaren
1770	1770	verkoop	aan François-Honoré de Ruysschen, comte d'Elissem
	1770	verkoop	aan Claude Bellanger
	1774	verkoop	aan Bauwens en Jeanne de Reichel
	1775	verkoop	aan Jean de Saulnier en Suzanne Marguerite Tellaer
	1775	verkoop	aan Anne-Louise van der Noot, marquise de Laspuir
1780	1785		verlenging van verhuring aan een Chrétien Degrève
	1789	verkoop	aan Joseph de Pape de Wyneghem
1800	1805		Er werd gewerkt met een kuip, uitbater Dansaert Jean-Baptist
	1815		Is een papierfabriek geworden voor grijs papier te maken met 15 werklieden
1820			
1830	1833	verkoop	aan Wed. Jean-Baptist Dansaert-Crain en Kinderen
	1835		1 draaistel, 2 kuipen, 2 cylinders, 1 pers, 1 groot droogmachine en werkplaats en hydraulische pers in een ander gebouw
1850			
1860	1865	erfenis	Ernest-Edouard Dansaert-Keymolen eigenaar te Groot-Bijgaaard en Guillaume Alfred Antoine Dansaert eigenaar te St-Josse ten Noode
1880			
1890	1893		grote verbouwingen tot een wollefabriek oppervlakte: 6 a 70 ca

Tijd	Jaar	Categorie	Gebeeurtenissen
	1895	deling	Bertha Victoria Dansaert. Het waterrad werd niet meer gebruikt. Robert Jules Joseph Dansaert laat een nieuwe spui bouwen met een domme kracht bediening (cric), door één man te bedienen, gedaan met balken stutten
	1898	deling	Robert Jules Joseph Dansaert; het fabriek en twee huizen
1900	1905		Fabriek van verwerking van samensmelting van geel koper met brons door Heer Casman, doet een aanvraag om terug een nieuw waterrad te mogen
1910	1913		Alfons Leemans de molenaar van Cortenboschmolen huurt de fabrieksgebouwen en plaatst een nieuw hydraulisch molenrad van 2,40 m doormeter, 1,10 m breedte
1920	1922		Wordt een wasserij en strijkerij
1930	1930		Volledig verlaten en vervalt in puin





#### **Bronnen**

- Archief van de familie Winderickx Edgard;
- · L'Histoire d'Ucc1e, U.L.B. Solvay;
- J. Lorthiois en X. de Ghellinck Vaernewyck Le Papenkasteel Uccle 1978;
- Les châteaux d'Ucc1e F. Varendonck en Clemy Temmerman 1986;
- Ucclensia bimestrieel Nrs 51, 96, 149, 151, 159, 171, 197;
- Y. Lados e.a. Quelques jalons de l'histoire d'Ucc1e;
- Bevolkings registers en kadatergegevens van gemeente Ukkel.